

France, terre de tournages

Les Cévennes, royaume investi par la reine Antoinette

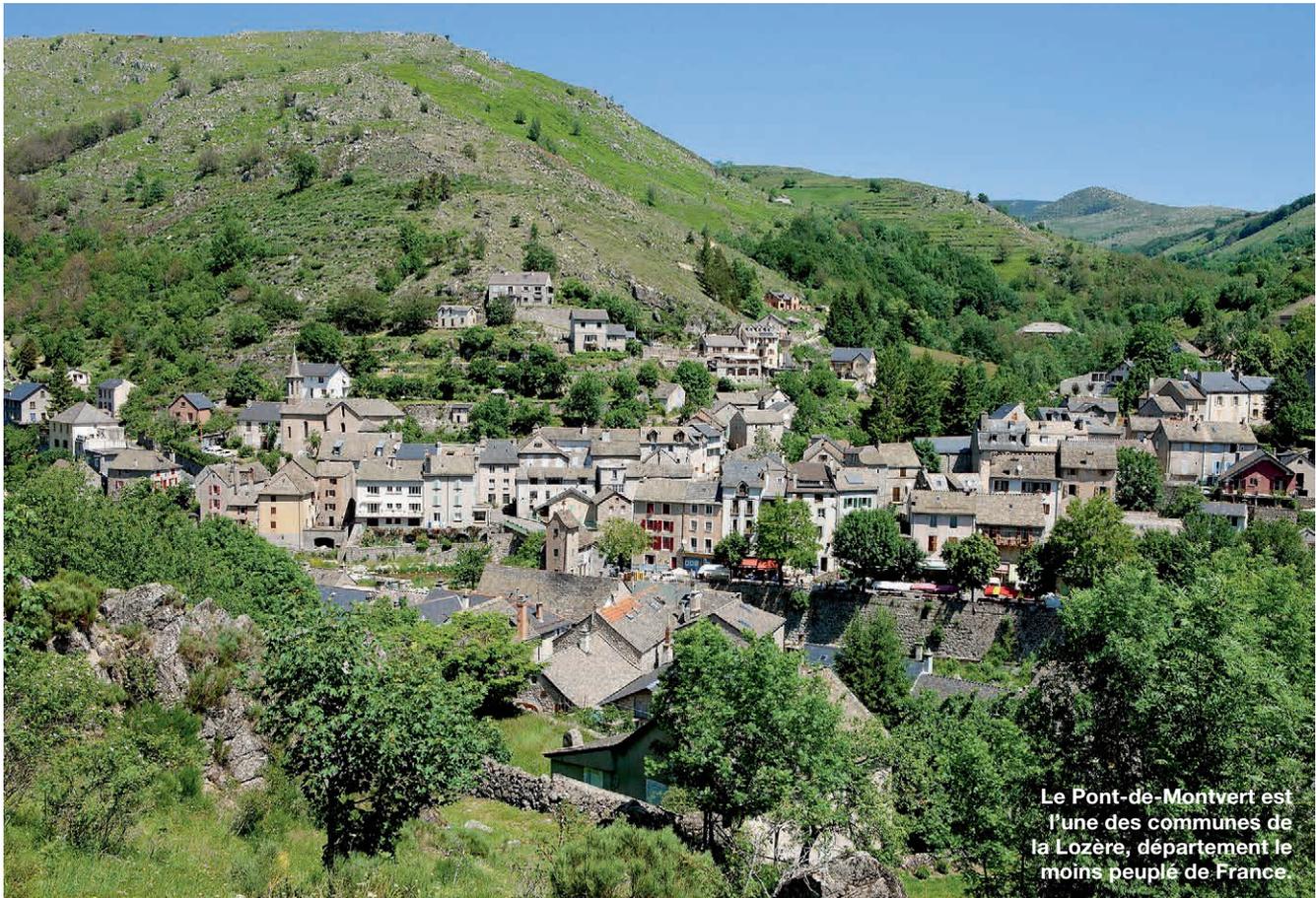
Chaque semaine, « Le Figaro Magazine » vous emmène dans un coin de France qui reste, aux yeux de tous, associé à un succès du cinéma. Ce week-end, « Antoinette dans les Cévennes », la réjouissante comédie de Caroline Vignal, fait écho au voyage que fit jadis, dans la splendeur du pays des camisards, l'écrivain écossais Robert Louis Stevenson.

Par Philippe Viguié Desplaces

Chaos de rochers granitiques
et pâturages de l'estive,
sur le mont Lozère.



Situé au sud du Massif central, le Parc national des Cévennes est pour les randonneurs comme pour l'actrice Laure Calamy, un terrain de jeu exceptionnel.



Le Pont-de-Montvert est l'une des communes de la Lozère, département le moins peuplé de France.

*L'auteur de "L'Île au trésor"
venait se consoler,
dans la grandiose empathie
qu'offre la nature,
d'un chagrin d'amour*

Les terres sur lesquelles s'enracinent des épisodes douloureux de l'histoire raisonnent souvent d'une note grave, qui ajoute à leur beauté naturelle. Il en va ainsi des vastes landes recouvertes de bruyères que domine le mont Lozère, aux confins des Cévennes. De Mende aux gorges du Tarn, la guerre des camisards, qui a ensanglanté le royaume de France durant des décennies, laisse apparente la trace de son douloureux souvenir. Il y règne dans des paysages intacts un silence inspiré. C'est sans doute ce qui plut à Robert Louis Stevenson, quand, en 1878, il décida, accompagné d'une ânesse pré-nommée Modestine, de parcourir 220 kilomètres d'un sentier, dont il inventa le tracé dans les Cévennes d'un génial trait de plume ! L'auteur de *L'Île au trésor* venait se consoler, dans la grandiose empathie qu'offre la nature, d'un chagrin d'amour dont le départ de Fanny, sa bien-aimée, était la cause. Le chemin de Stevenson appartient depuis à la légende de ces grandes routes herbeuses, où roulent les cailloux et les châtaignes. À chaque pas, on s'allège du poids de la vie.

Antoinette Lapouge (Laure Calamy), elle, l'héroïne du film *Antoinette dans les Cévennes*, porte, elle, sur ses épaules un amour bien trop lourd, que la passion rend étouffant et incontrôlable. Le chemin de Stevenson, qu'elle parcourt à la poursuite de son amour, Vladimir



Avec ce film, Laure Calamy a décroché le César de la meilleure actrice.

Loubier (Benjamin Lavernhe), un homme marié, la libère de cette emprise invivable. Elle hurle, pleure, doute, passe par toutes les couleurs de la nature humaine, avant de retrouver le sourire au milieu de marcheurs intrusifs et touchants, compagnons d'un clair de lune ou d'une tablée bruyante. Comme Stevenson, Antoinette fait équipe avec un âne bavard et entêté, prénommé Patrick, qui donne à ce drame psychologique l'allure joyeuse d'une comédie. Caroline Vignal, sa réalisatrice, nous entraîne dans cette randonnée ubuesque à travers des sites remarquables, conquis après bien des efforts et des kilomètres de marche. « *Tout conspirait à me donner des ailes* », note Stevenson dans le récit de ce même périple, grimpant les pentes des montagnes, parfois les chevilles explosées, dans un chaos de granit.

DEUX ÂNES POUR LE RÔLE DE PATRICK

Du sommet du Roc du Couillou, la caméra de Caroline Vignal explore le paysage solennel de l'infini, une étendue de monts pelés. Elle y situe une scène mémorable : l'âne refuse d'avancer, Antoinette l'injurie dans un face-à-face hystérique, rendu d'autant plus divertissant par la droiture de l'animal figé. La départementale D20 qui monte du Pont-de-Montvert jusqu'au Roc de Couillou, est la même qui conduit un peu plus loin au pic de Finiels, point culminant du massif du mont Lozère et du tournage. Ourlée de genets, de fougères et de myrtilles, la route est une des plus belles de la Lozère. Plus on se rapproche du sommet de Finiels, plus la végétation se raréfie, le

vent souffle et le panorama s'élargit. La pente entraîne les pas, et, dans le film, l'âne s'emballe, traînant à terre Antoinette sur plusieurs centaines de mètres, dans une cascade d'une drôlerie éblouissante. Les amateurs de sensations fortes seront déçus et les admirateurs de Laure Calamy rassurés. C'est une cascadeuse professionnelle qui a pris la place de la comédienne. Et deux ânes ont alterné dans le rôle de Patrick, dont l'un aurait même été maquillé de noir, pour servir au mieux le subterfuge.

De l'autre côté de la vallée, au col du Sapet, on renoue avec l'horizon qui moutonne en barres rocheuses, adouci de forêts de pins et de châtaigniers. Un brouillon végétal superbe dans lequel se perd Antoinette, emportée par cet âne, qui décidément n'en fait qu'à sa tête. Condamnée à passer une nuit à la belle étoile, ce n'est pas le cri des chouettes et le glapissement des renards qui l'aident à s'endormir. Dans un tableau charmant, toute une ménagerie défile à l'écran, baignée d'une lumière irréaliste qui sème le trouble dans l'esprit du spectateur. Pour communier au plus près de cette sublime Lozère, le département le moins peuplé de France, il faut gagner la ferme des Cévennes, à Florac. Plusieurs scènes du film y ont été tournées, à l'extérieur de bâtiments en pierres sèches, d'une rare beauté, et à l'intérieur d'une salle d'auberge, découpée dans le rocher. Une voie étroite et parfois un peu inquiétante monte de la vallée jusqu'à ce hameau isolé qui émerge des feuillus, comme le mont Fuji d'un océan de brume. On y domine un paysage lumineux,

L'âne, faire-valoir du livre de Stevenson, l'est aussi du film et des Cévennes



Sorti en septembre 2020,
le film a attiré, en France,
750 000 spectateurs.



La cascade de Rûnes
que l'on atteint après une
descente vertigineuse.

où prairies et forêts couronnent des sommets arrondis comme le « crâne » du meilleur des mondes. Son propriétaire a recréé dans ce lieu jadis abandonné une exploitation agricole. Un troupeau d'une soixantaine de biquettes à la curiosité aiguisée produisent le lait nécessaire à la confection de fromages, qui sèchent dans un dédale de caves fraîches et humides. Un hébergement authentique complète l'ensemble, au milieu des ânes, dont les animateurs de la ferme louent la compagnie à une clientèle familiale, le temps d'une randonnée. Et d'ajouter malicieusement : « *Cela plaît aux familles car ça fait marcher les enfants...* »

UN DÉCOR BUCOLIQUE

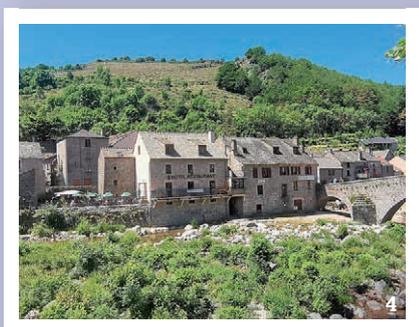
L'âne, faire-valoir du livre de Stevenson, l'est aussi du film et des Cévennes. « *Le pays était pauvre et l'âne était souvent le seul moyen d'exploiter des terrains difficiles, dans un relief accidenté*, explique Michael Schumm, à la tête d'une écurie d'une cinquantaine de bourricots. *Carole Vignal est venue passer une journée ici pour connaître cet animal, mais nos bêtes ne font pas de cinéma, elles ne sont pas dressées pour, du coup elle a choisi un âne de cirque... pour le tournage.* » Depuis la sortie du film, son « asinerie » ne désemplit pas, point de départ des randonneurs du chemin de Stevenson, qui gagnent par les sentiers Le Pont-de-Montvert. Dans ce beau village, très touristique, Antoinette descend la rue principale, pentue et pavée de dalles, juchée sur sa bête, dans une ambiance joyeuse, presque méditerranéenne. La fin du film approche quand, longeant le Gard dont les eaux furieuses s'enroulent autour des rochers, elle gagne l'auberge des Lucioles, ultime étape.

En réalité, l'établissement, jadis auberge des Bastides, est situé plus en amont, sur la départementale 998, planté dans un décor bucolique. Rouvert pour le film, cet ancien relais de diligence a cessé toute activité depuis quelques années. Marinette Dubois, qui tenait l'établissement de ses parents et la maison de sa grand-mère, nous y accueille, comme elle l'a fait pour l'équipe du tournage. Au milieu des herbes folles, d'où l'on distingue à peine le panneau « À vendre », cette authentique Cévenole se souvient : « *Le film a fait revivre l'auberge pour quelques jours, j'étais bien heureuse d'y voir à nouveau autant de monde.* »

Mais Marinette, dont les petits yeux plissés trahissent l'esprit volontaire, a son franc-parler : « *Ma Lozère, ce sont d'abord les gens d'ici, leur art de vivre, leur langue. Quand on parle patois entre nous, c'est bien plus que des mots que l'on dit... Alors oui, le film nous a fait de la publicité et c'est bien, mais il ne faut pas qu'il y ait trop de monde qui vienne, pour ne pas tout dénaturer.* » Et de conclure : « *Il y a une âme cévenole et elle n'est pas à vendre.* ». À bon entendeur, salut ! Clap de fin. ■

Philippe Vigié Desplaces

Les Cévennes



Notre sélection de bonnes adresses, testées par nos soins, pour se reposer, se restaurer, se divertir.

SE RENSEIGNER

Lozère Tourisme (04.66.65.60.00 ; Lozere-tourisme.com).
La maison du Parc national des Cévennes (04.66.49.53.00 ; Cevennes-parcnational.fr).

PARTIR SUR LE CHEMIN DE STEVENSON

Vialas

L'asinerie de Gentiâne ①
(04.66.41.04.16 ; Ane-et-randonnee.fr).
Pour parcourir avec un âne le GR70, réserver ici son âne. On peut le louer à la journée (57 €) ou opter pour une semaine, en version tout compris (816 € par personne). Ce forfait comprend l'hébergement en gîte d'étape, la pension complète, la fourniture d'un topo-guide et l'assistance. D'autres formules, avec ou sans âne, ont été référencées par l'association **Sur le chemin de R. L. Stevenson** (04.66.45.86.31 ; Chemin-stevenson.org).

NOTRE SÉLECTION D'HÉBERGEMENTS

Florac

Le Grand Hôtel du Parc ②
(04.66.45.03.05 ; Grandhotelduparc.fr).
Un hôtel familial très fréquenté par les randonneurs du Parc national des Cévennes. Les chambres, plutôt

modernes, n'ont pas un charme fou mais sont très confortables. L'hôtel dispose d'une piscine. Chambre à partir de 70 €. **La Ferme des Cévennes** ⑤ (04.66.45.10.90 ; Lafermedescevennes.com).
Au lieu-dit La Borie, sur la commune de Florac, cet hôtel dans lequel plusieurs scènes du film ont été tournées propose quelques chambres pour deux personnes et des dortoirs de randonneurs qui peuvent aussi être utilisés en famille. Chambre à partir de 45 €. Les repas, avec uniquement des produits locaux ou de la ferme, sont proposés à 19 €. Enfin, si vous voulez louer un âne pour une journée de randonnée, compter 50 €.

BONNES TABLES

Le Pont-de-Montvert

L'Auberge des Cévennes ④ (04.66.45.80.01. Auberge-des-cevennes.com). C'est l'adresse iconique du chemin de Stevenson. L'auteur de *Voyage avec un âne dans les Cévennes* y a dormi et en parle dans son récit. Situé face au raidillon qui ramène du village au chemin de randonnée, c'est un lieu vivant qui abrite aussi un hôtel et dans lequel a été aménagée une bibliothèque

autour de Stevenson, de la Lozère et des sentiers. L'établissement rénové de fond en comble cette année dispose d'une terrasse en surplomb du Gard. Cuisine locale revisitée par un chef mauricien. Menu à 20 € environ.

UN LIEU INCONTOURNABLE

L'exceptionnelle **cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Privat de Mende** ③, bâtie au XVI^e siècle, à l'initiative du neveu du pape Jules II (qui fut l'évêque de la ville), au cœur de la cité avec sa très belle collection de tapisseries anciennes suspendues dans la nef. Une curiosité !

SE DOCUMENTER ⑥

Dans le recueil *Voyages en France*, les Éditions Arthaud viennent de rassembler l'intégralité des récits que Stevenson a fait de ses périples en France. On y retrouve en bonne place *Voyage avec un âne dans les Cévennes* (25 €). L'ouvrage fut publié la première fois en 1879, soit un an après le périple de l'écrivain écossais. Un indispensable topo-guide : *Le chemin de Stevenson*, Chamina Édition (15,40 €). *Antoinette dans les Cévennes* en DVD (Diaphana Vidéo, DVD : 19,99 €), avec un intéressant supplément sur le tournage en Lozère.